

le libertaire

hebdomadaire

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS - 15, Rue d'Orsel, 15 - PARIS

Adresser tout ce qui concerne

à Emile AUBIN

à Pierre MARTIN

Les anarchistes veulent instaurer un état social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

APRÈS LA BATAILLE

L'Attitude des Anarchistes

Maintenant que la bataille est terminée, les différents partis crient : Victoire et affirment qu'ils sont les vainqueurs de la consultation électorale.

Jaurès clame que son parti est victorieux ; Briand affirme non moins sérieusement que le siège triomphé, cependant que Doumergue communiquait des statistiques qui démontrent lumineusement que son ministère obtient la majorité.

Chacun sait qu'on fait dire ce qu'on veut aux chiffres et je me fais fort de vous démontrer que tel parti a battu tous les autres en multipliant les poils de la barbe de Pelletan par le sinus de l'angle visuel d'Hervé et en divisant ce produit par le nombre de petits verres consommés gratuitement par nos honnables à la buvette de la Chambre.

Il s'est produit, ceci est indéniable, ce qu'on appelle, en argot parlementaire, une poussée à gauche. Malgré le scandale Rochette-Caillaux, les radicaux ont à peu près conservé leurs positions, cependant qu'une trentaine de socialistes unifiés font leur entrée au Parlement.

Mais cela veut-il dire que la nouvelle Chambre soit moins réactionnaire que la précédente ? Non ! mil le fois non !

Pour se faire élire, beaucoup de radicaux se sont drapés dans le pavillon de la Fédération des gauches et ont esquivé soigneusement toute discussion sur la loi de trois ans. D'ailleurs, appartenant presque tous au monde du commerce, de l'industrie ou du barreau, ces gens seront toujours les adversaires de la classe ouvrière qu'ils exploitent ou bien qu'ils trahissent à la première occasion lorsqu'une place d'avocat-conseil leur sera offerte par une quelconque société financière.

Quant aux socialistes, nous savons fort bien, nous qui avons suivi la campagne électorale à Paris et en province, que leur programme n'a rien de commun avec le véritable socialisme. Nulle part, sauf peut-être dans quelques localités considérées comme des fiefs socialistes, les candidats unifiés n'ont parlé de la socialisation des moyens de production et d'échange, de la suppression des armées permanentes, et, à plus forte raison, de la révolution sociale. Avec une prudence très politique peut-être, mais n'ayant rien de socialiste (du socialisme d'autrefois), ils ont accaparé le programme radical avec la même désinvolture que les radicaux s'emparent des idées de Briand.

Et c'est pourquoi nous affirmons qu'il n'y a rien de changé. Les radicaux ont pris le programme des « démocrates » qu'ils remplacent et les socialistes, héritiers des radicaux, s'emparent des principes du parti de la rue de Valois.

En face des partis politiques, la Fédération Communiste Anarchiste a brandi fièrement le drapeau de la Révolution sociale. Partout, nos orateurs ont fait le procès du parlementarisme et montré que l'émancipation des travailleurs ne peut venir que d'eux-mêmes et non pas d'eux si bien intentionnés qu'ils soient. Nulle part, pas même au second tour, nous n'avons conseillé

Malgré ce pressant appel, le nombre des abstentions est monté à 4.550, et l'important signataire de l'épître ci-dessus a ramassé une veste épataante.

La foi s'en va...

LES AILES BRISEES

M. Chaulin-Servinière a été tué, mais il a senti le vent de l'avion.

— J'avais contre moi, disait-il, un aviateur, M. de Montjou. Il planait au-dessus de mes réunions. C'est un peu pénible à dire, mais cette singulière campagne faisait impression. Mais notre aviateur ne put tenir ses promesses. Il avait promis de visiter chaque commune en avion. Ses ailes se briserent. Il était perdu...

Les opinions des électeurs, serait-il donc vrai qu'autant en emporte le vent?

UN MOT

* On annonce que deux ou trois candidats avaient des difficultés avec la justice de leur pays. Ils attendaient de leur élection qu'elles les aplatissement.

— C'est cela, disait un journaliste dans cette salle des potins qu'est la salle des Pas-Perdus, on leur a donné à choisir entre le mandat de l'électeur et le mandat d'arrêt...

L'Esprit de Révolte

Au moment où nous nous demandions si le conflit, qui avait mis aux prises États-Unis et Mexique, pourrait se solutionner à l'amiable, s'il ne se serait pas possible de régler ce différent à propos d'un chiffon, autrement que par des coups de canons et par une guerre sauvage entre les armées de bellicistes, la lutte sur le terrain économique, la lutte de classe autrement grosses de conséquences, atroce, sauvage d'un côté, héroïque de l'autre, se déroulait dans une controverse de ces mêmes États-Unis, qui, au nom de la civilisation présentent envahie le Mexique.

Dans l'Etat du Colorado, aux confins du monde civilisé, un drame sanglant mettait aux prises, deux forces adverses, qui jamais ne se concilieront, ne se mettront d'accord : Capital et Travail.

Dès mineurs, depuis de longs mois le faisaient ; ils avaient tout subi de la part de leurs exploitants : chassés des maisons qu'ils habitaient et qui appartenaient aux Compagnies, ils avaient du, au cours de l'hiver rigoureux, campé sous des tentes, dans la neige avec femmes et enfants.

C'est assez dire le courage, l'indomptable énergie avec lesquels ils défendaient leurs droits ; aussi les riches actionnaires, parmi lesquels Rockefeller, voyant se perdre la source de beaux bénéfices, désespérant de venir à bout de la ténacité des grévistes et ne voulant rien accorder à leurs justes revendications, décidèrent de frapper un grand coup.

Vous savez ce qui arriva : des jeunes, armés de fusils et de mitraillettes, aidés par les miliciens, envahirent les campsements des grévistes, incendièrent leurs tentes, fusillèrent femmes et enfants.

D'aucuns, après ces incidents tragiques, ces criminels exploités se furent adonnés au désespoir et refoulant au fond d'eux-mêmes leur haine et leur soif de vengeance, se seraient courbés sous le jouet du maître et auraient repris le collier de misère, comme cela fut si souvent arrivé dans nos pays.

Mais ce serait mal connaître ces travailleurs qui venaient d'être si cruellement éprouvés dans leurs affections.

Le bas, dans ces pays perdus, où l'influence néfaste des politiciens ne s'exerce pas encore, où la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, les colères suivant leur libre cours ont fait payer cher aux défenseurs du capital leurs gestes d'assassins.

Aussi, si profondément affectés que nous soyons par ces criminels agissements contre des travailleurs par les capitalistes du Colorado, c'est le cœur plein d'espérance et plein d'orgueil que nous regardons l'avenir, car il vient de nous être démontré, encore une fois, de quoi sont capables les exploiteurs qui n'attendent rien des pouvoirs publics pour venger leurs légitimes ressentiments. Cela nous fait bien présager de l'avenir, lorsque les politiciens ne vien-

dront plus entraver nos mouvements d'émancipation et de révolte.

Déjà, au commencement de l'année, nous avions vu les travailleurs à l'œuvre dans l'Afrique du Sud. Des conflits sanglants avaient eu lieu là aussi et les travailleurs avaient riposté, noirs et blancs avaient fraternisé et, mutuellement, s'étaient apporté leur appui, mais la déportation était venue couper les mesures de coercition dans le Sud africain. Dans l'Amérique du Nord plusieurs races associées sous la même exploitation ont vaillamment lutté de concert. Un nouvel état d'esprit se manifeste dans les masses exploitées et qui de par la force des choses gagnera l'ensemble du globe : enregistrons avec joie ce signe des temps : C'est dans les pays neutres où les mélanges de races s'effectuent que l'idée révolutionnaire fait le plus de progrès.

LES LOIS SCÉLÉRATES

Lanoff en correctionnelle

Pour un article intitulé : De la rue Ordener aux Aubrais, le camarade Lanoff est en prison depuis dix-sept mois.

Mardi dernier, la neuvième chambre jugeait définitivement son affaire.

Gest avec plaisir que nous avons vu Lanoff revendiquer hautement la responsabilité de son article. Pendant trente minutes environ, il expliqua aux juges de quelle façon il comprenait l'anarchisme et pourquoi et dans quelles circonstances il avait écrit l'article incriminé.

Puis, parlant des événements récents, il demanda si la lettre de Thalamas à Mme Caillaux : « Vous en avez tué un, brave ! » ne constituait pas aussi l'apologie d'un fait qualifié crime.

Certainement, mon bon Lanoff. Seulement, Thalamas est un monsieur haut placé. Alors...

L'avocat de la République demanda lui-même une réduction de la peine, l'article lui paraissant moins grave aujourd'hui qu'au moment de sa publication.

Les juges furent impitoyables et ils confirmèrent la peine de trois années de prison octroyée jadis par défaut. Ce verdict de haine a surpris tout le monde. Et, à la sortie, un monsieur déclaré tout haut : « C'est honneur, on devait lui donner dix-huit mois au plus ! »

Nous pensons, nous, qu'on ne devait pas condamner du tout. Mais nous croyons devoir noter cette exclamation d'un homme adverse des anarchistes ; elle fait mieux voir la férocité des juges.

En tous cas, l'attitude courageuse de Lanoff nous a fait plaisir ; elle contraste avec les déclarations pitoyables de quelques-uns qui, après avoir écrit des articles extrêmement violents, se faisaient tout petits et déclaraient ne point être les auteurs.

PROMENADE CHAMPÊTRE

Promenade printanière, à Marnes-la-Coquette, au profit des deux organes de propagande, Le Libertaire et Le Wachman. Dimanche prochain, 17 mai 1914.

Rendez-vous du tous les copains à la gare Saint-Lazare, salle des Pas-Perdus, à huit heures précises du matin.

Descendre à Garches pour les camarades venant de Paris.

Rendez-vous général à dix heures du matin à la Porte-Blanche de Ville-d'Avray.

A midi, déjeuner sur l'herbe.

A deux heures, concert symphonique et musical avec le concours assuré de Blon-deau, Charles, violoniste ; Guérard, chansonnier ; Franckeur, dans ses œuvres ; Bussy, Henri Labrèche, Henri Guérin, dans les œuvres de Couté ; artistes russes, etc.

Partie théâtrale :

LES PHENIX

Étude de mœurs en un acte, de H. Chassin. Création du « Théâtre Social ».

Jannière Larey.

Verdu Hammel.

Flandrin Revers.

Le Gardé Champêtre Antoine.

Le Conscrit Moro Robert.

Benjamin Reners.

La Jeanne H. Antonie.

Mademoiselle Clarisse D'Haussey.

La scène est en province de nos jours.

Bal, Jeux divers, Réjouissances, Foot-ball, etc.

Qu'on se le dise et que tous y soient.

On trouvera sur place des conserves, du saucisson et des biscuits vendus par des natures au bénéfice de la fave.

Mais, de même qu'un matador essaie

les différents remèdes préconisés, a grand renfort de réclame à la dernière page des journaux, au lieu de suivre tout bonnement un régime approprié à son cas, l'électeur essaye les diverses opinions que la gamme politique si variée lui offre et passe avec une facilité stupéfiante du parti le plus avancé au plus réactionnaire.

Il faudrait avoir perdu tout bon sens pour voir dans la réponse du ministre allemand aux socialistes proposant de donner à l'armée du Kaiser le caractère d'un milice, le désir de lancer l'Empire dans une aventure qui ne pourrait lui être que désastreuse. Von Falkenhayn, mais ce fut en vain, car cette fois l'opinion publique, cette terrible va-t-en-guerre, semble s'être désterrée. Les rodomontades venues d'Outre-Rhin et de celles de nos frères revanchards.

Il faudrait devrait se manifester. C'est ainsi qu'une circonscription où un socialiste avait obtenu, il y a 12 ans, 5.000 voix, est tombé cette année à 1.100. Ce fait prouve le peu de valeur du suffrage universel pour connaître la mentalité des individus. Ce qui est incontestable, c'est le sentiment confus chez beaucoup d'électeurs, de dégoût pour le parlementarisme. Ceux qui votent encore ne donnent point à cet acte l'importance que nos pères lui accordaient, un certain scepticisme a remplacé le sentiment quasi religieux d'autrefois.

Ici comme en Allemagne, des idées nouvelles se manifestent. La Montagne est en marche, le glissement sera peut-être long, mais il existe. Comme toute chose, l'Etre humain est soumis à la grande loi de l'Evolution, il ne peut retourner en arrière.

C'est pourquoi les rodomontades patriotiques ont de moins en moins de prise sur la masse. Bientôt, espérons-le, la classe ouvrière qui peine et produit des deux côtés du Rhin comprendra que la guerre n'apporterait que la misère et la mort, alors que l'union des deux peuples pour travailler à leur affranchissement peut seule donner des résultats féconds.

José LANDES.

A PROPOS D'UN CONGRÈS

Deux mots à Auguste Legros

La langue, disait Esope, est ce qu'il y a de meilleur au monde, mais c'est aussi ce qu'il y a de plus mauvais et chacun ferait bien de la tourner sept fois avant de s'en servir ; puisqu'en ce moment, c'est la plume qui nous sert de langue, je crois que le camarade Legros aurait bien fait de tourner la sienne sept fois dans son encier avant de nous pondre son article d'hier : ceci dit sans vouloir froisser en rien sa modestie.

Legros écrit : « Après avoir constaté le manque d'enthousiasme et d'idées des congressistes du Bâtiment et leur manie du bavardage... » Hélas, c'est vrai, mais il y a de grosses chances que Legros eut été congressiste, le nombre des bavards eut été augmenté d'une unité, car si d'aucuns ont eu le tort de dire des bêtises, « personne n'est infallible ». Legros ne prétend sans doute avoir le don de détenir à lui seul la vérité ; et je me représente mal un Congrès où chacun aurait le mandat de regarder les autres en chiens de faïence.

Et plus loin : « Tel militant qui prononce des paroles mémorables pour la non-réligiosité, n'a pas protesté contre une décision de son syndicat réservant le meilleur travail aux syndiqués de cette organisation. »

Sans vouloir prendre la défense du militant en question, car il est sûrement assez grand pour le faire, mais ayant été malgré moi mêlé à cette décision à propos d'un ordre du jour, Legros voudra bien me permettre une bonne fois, de dire là-dessus toute ma pensée.

Oui, à première vue, la décision des terrassiers de la Seine apparaît dangereuse au point de vue révolutionnaire, mais ce que Legros oublie de nous dire, c'est que, de plus en plus, la lutte devient difficile ; les « singes », d'accord avec leurs soutiens les jaunes, n'hésitent pas à employer la ruse pour



LA RETAPE

Nous avons sous les yeux la lettre adressée par un candidat aux abstentionnistes de sa circonscription. C'est tout à fait amusant.

Le nombre des abstentions a été relativement considérable. Il s'élève à 4.191.

Aucun citoyen pourtant ne saurait se désintéresser à l'heure actuelle des affaires de son pays.

Le travailleur, comme le commerçant et l'agriculteur réclame une ère de paix et de tranquillité. Ils aspirent à une politique d'ordre, d'union et de progrès dans la liberté.

A tous les républicains, à tous les abstentionnistes, nous adressons un pressant appel.

« Nous venons leur demander très insistantement de ne pas manquer de prendre part au scrutin de ballottage du 10 mai prochain. »

soustraire les avantages aux camarades qui ont lutte pendant des mois, en endurant souffrances et misère et, lorsque ces camarades prennent des précautions, j'estime qu'ils font bien.

A propos, comment se fait-il que le Syndicat des Terrassiers de Lyon a interdit les chantiers de l'Exposition aux non-syndiqués ? Cette façon de faire ne ressemble-t-elle pas un peu à celle des terrassiers de Paris ? Pourtant, les terrassiers de Lyon ont dans leur sein le camarade Legros qui, je crois, travaille ou a travaillé à l'Exposition.

Allons, mon cher Legros, ayant de toujours voulu donner des leçons de révolutionnisme, regardons ce qui se passe autour de nous, et ne planons plus dans les nues.

« Après avoir cru — au moment de sa jeunesse et de sa foi — à la force des minorités agissantes, on croit maintenant la contrarie », ajoute Legros.

La encore, si y aurait beaucoup à dire, car si de grosses organisations et des caisses bien garnies font souvent peu de choses, les syndicats squelettes, à caisses vides, malgré toute l'ardeur et la bonne volonté, font souvent *chou blanc* !

Pour ma part, j'estime que pour men la lutte à bonne fin, la quantité et la qualité sont nécessaires et même indispensables.

« A l'œuvre, donc, anarchistes ». Oui, oui, à l'œuvre et tâchons d'amener à nous le plus grand nombre de ces indifférents, de ces résignés, et tout en nous réservant le droit de crier casson quand cela sera nécessaire, ne criions pas à tort et à travers ; une fois pour toutes : « Cessons d'être des petits dieux pour devenir des hommes. »

Armand Gandon,

Du Bâtiment de Saint-Florentin.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le dans le wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Appel pressant aux Anarchistes

Après la Campagne antiparlementaire

La campagne est terminée, mais le défi reste le même, nous faisons un appel pressant aux camarades pour solder ce défi qui se chiffre par 1.700 francs et la cause étant à sec, les imprimeurs nous taillonnent tous les jours pour avoir de l'argent.

Les camarades fassent un effort immédiat et nous envoyons de suite le maximum de ce qu'il pourront faire :

En conséquence, envoyer de suite les fonds afin de liquider cette situation.

ALBRET,

Trésorier, 51, rue Lhomond

Paris V^e

N.B. — Les camarades et groupes sont également priés de nous faire parvenir leurs impressions sur la portée qu'a pu avoir la campagne antiparlementaire dans leur milieu, à seule fin que nous puissions donner toutes ces impressions dans le journal et résumer le résultat total.

Une Mesure Scandaleuse

Deux journalistes français sont expulsés du Maroc en vertu d'un édit de 1778. — La Ligue des Droits de l'Homme proteste.

Deux journalistes français, MM. Houel et Rousset ayant critiqué dans la presse marocaine certains actes du quelques hauts fonctionnaires, le Conseil de France à Casablanca a pris contre eux le 31 mars dernier, deux arrêtés d'expulsion.

La Ligue des droits de l'Homme proteste contre cette mesure.

Il est monstrueux, en effet, d'abord que les Français soient chassés d'une terre française sans jugement, par mesure administrative, ensuite que ces expulsés soient des journalistes qui ont simplement fait usage de leurs droits.

Mais ce qui met le comble au scandale, c'est que, pour motiver ces expulsions arbitraires, on ait déterré un édit de l'ancien régime ; l'article 82 de l'édit de juin 1778 prévoit, en effet, que dans tous les cas qui intéresseraient à la politique ou la sûreté du commerce de ces sujets dans les pays étrangers, nos consuls pourront faire arrêter et renvoyer en France, par le premier navire de la nation, tout Français qui, par sa mauvaise conduite et par ses injures, pourrait être nuisible au bien général.

La Ligue des Droits de l'Homme s'étonne contre cette hypocrisie.

Depuis plusieurs mois, dit M. Ferdinand Buisson, la justice est organisée dans ce pays ; notamment les débats sur la procédure criminelle et sur la condition civile des Français et des étrangers sont promulgués et sans aucune application normalement. Il est donc aujourd'hui contraire au bon sens comme à l'équité d'avoir recours contre des Français au Maroc à des procédures sommaires et aussi brutales.

Du reste, l'article 82 de l'édit, utile oblige les conseils en pareille circonstance à rendre au ministre compétent un compte exact et circonstancié... des faits et des motifs qui les auront déterminés.

M. Doumergue est donc maintenant en mesure de savoir quelles considérations on a fait valoir auprès de lui pour tenter de justifier ces expulsions ; il n'aura pas de peine à en constater l'inanité.

Nous espérons que non seulement il rapportera les arrêtés pris contre MM. Houel et Rousset, mais qu'il fera d'urgence abroger l'édit dont on a fait en espèce un si déplorable usage.

Nous prions les camarades dont l'abonnement est expiré de bien vouloir nous faire parvenir le montant du réabonnement, afin de nous éviter les frais de renouvellement par la poste.

AMUSEMENT OU REVOLTE

RÉFLEXIONS SUR LE PREMIER MAI

Révolutionnaires, êtes-vous satisfaits ?

Depuis l'*Humanité* jusqu'à la *Bataille Syndicaliste*, tous ceux qui prétendent causer au nom du prolétariat proclament à l'envie que le 1^{er} mai de cette année fut admirablement réussi comme manifestation ouvrière. Le *Progrès* de Lyon donne aussi cette note, mais au moins il y met comme correctif que « de plus en plus la C. G. T. s'éloigne des exagérations démagogiques pour se cantonner dans sa besogne d'organisation et de réalisations corporatives ».

Hervé le rectifié raconte dans sa *Guerre Sociale* l'accueil chaleureux que lui firent à Lens, Basly le briseur de grèves, et sa cohorte de politiciens jaunes, à l'occasion du 1^{er} mai. Notre Gustave national termine son article en espérant que bientôt le secrétaire de la Confédération fera, lui aussi, son entrée solennelle dans la cité baslycote, derrière la musique municipale, avec une escorte de pompiers et un entourage composé de la fine fleur de ceux qui se sont rendus célèbres par leurs trahisons répétées à la cause ouvrière au profit du capitalisme minier.

Que Gustave Hervé — à l'imitation de Briand — prenne ses désirs pour des choses réalisables, cela ne fait aucun doute. Qu'il essaye d'assimiler les syndicalistes aux endormeurs du parti, aux briseurs de grèves, mouchards, bonis et sauteurs qui font commerce de « socialisme », cela se comprend également. L'individu aux sentiments bas tente toujours de faire croire que tous les hommes lui ressemblent.

Mais que l'on puisse exalter l'infamie d'un Basly, les platiitudes d'un Lamendin, le servilisme d'un Cadot et la jaunisse minière à l'occasion du 1^{er} mai, voilà qui démontre clairement que la manifestation de cette année n'a eu en lui-tout, on est bien naïfs de ne réclamer qu'une partie. Nous avons, en un mot, à développer l'esprit révolutionnaire du peuple.

Le lieu d'organiser les 1^{er} mai des parties théâtrales, des concerts, au lieu de faire danser les meurt-de-faim devant leur buffet vide, aménons devant les boulangeries et les magasins. Peut-être que devant l'étalage insolent du luxe et de la richesse, les travailleurs comprendraient que le meilleur moyen de s'assurer le pain quotidien est d'exproprier la bourgeoisie et non de voter, de brailler ou de danser.

Ce 1^{er} mai là ne serait pas raté.

Auguste LEGROS.

Les Crimes capitalistes

De la Lutte de Classe, sous la signature de Catulle, ces justes réflexions à propos du conflit entre les Etats-Unis et le Mexique :

« Le Capital étant le monopole de quelques-uns, tous les autres hommes ne peuvent travailler — partant ne peuvent vivre — que s'ils consentent à abandonner une partie de leur travail à la minorité des privilégiés auxquels ils loupent leurs muscles ou leur cerveau.

« Ainsi, ces actions, ces obligations qui circulent de mains en mains, l'ensemble de tous ces carrés de papier sont l'aboutissement de la production et de la vie mondiales, c'est dire qu'ils représentent le travail, les souffrances, les privations et les misères de la foule innombrable des travailleurs.

« Aussi, ne peut-on s'étonner si le capitaliste, dont la fortune a un fondement si peu légitime, est prêt à toutes les spéculations ; rien ne saurait l'arrêter ; ni conscience, ni principes, ni morale, ni religion, aucun scrupule.

« Tous les moyens lui sont bons, qui sont justifiés par ses fins et, le capitaliste de tous, c'est la corruption des hommes politiques qui faciliteront, couriront et protégeront ses spéculations. Pour cela, au besoin, ils auront recours à l'assassinat des travailleurs et, s'il le faut, ils n'hésiteront pas à provoquer une guerre.

« Un exemple frappant nous en est donné actuellement par M. Rockefeller.

« Ce multimilliardaire gaga, incapable de jouir de sa fortune, n'a pas craint samedi dernier de faire ouvrir le feu des mitrailleuses américaines sur ses ouvriers en grève à Ludlow, plutôt que de consentir une amélioration minimale du sort de ces malheureux qui l'ont enrichi ! Les troupes fédérales, mises à son service ont ensuite couvert de pétrole et incendié les camps des grévistes !

« Or, ce pétrole, c'est précisément celui de la Standard Oil, c'est celui de la vaste Société financière dirigée par M. Rockefeller et qui ne se contente pas d'exploiter les gisements pétroliers de Californie, mais qui a jeté aussi son dévolu sur les gisements puissants découverts récemment au Mexique.

« M. Max Hochschiller a démontré brillamment que les intérêts du Trust de M. Rockefeller sont la cause principale de la révolution et de la guerre mexicaine.

« C'est parce que, par deux fois, le Président Diaz refusa la concession des

terrains pétroliers de son pays à la Standard Oil, tandis qu'il en cédait une partie à l'Anglais Pearson, que les Américains affirment contre lui une violente campagne de presse qui ne tarda pas à déclencher l'insurrection de 1911 !

« Madero lui a succédé au pouvoir et il a favorisé la Standard Oil ; mais les concurrents anglais veillaient et, comme par hasard, il a été assassiné.

« Huerta a maintenant le pouvoir et il a favorisé Pearson ; aussi, l'Angleterre lui a-t-elle ouvert un emprunt pendant que les Etats-Unis envoyait aux rebelles du Nord, des armes et des munitions.

« Aujourd'hui, c'est la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis.

« Pour résumer, les travailleurs californiens, grâce à leur labeur incessant, ont édifié de formidables fortunes pour leurs maîtres.

« Aujourd'hui, ils protestent contre trop de misère : le pétrole qu'ils avaient retiré de la terre sert à incendier leurs baraqués et vingt d'entre eux sont fauchés par la mitraille.

« Demain, la situation diplomatique peut s'aggraver et nos braves prolétaires s'en iront se faire « trouver la peau » au Mexique, afin de défendre les intérêts de ce pauvre et bon M. Rockefeller... »

EN PROVINCE

ROANNE

Voici la fameuse consultation nationale, le peuple souverain s'est donné de nouveaux maîtres. Dans notre département, Popo commence à moins se passionner pour ce genre de sport. Les abstentions ont été très nombreuses. Quelle valeur sociale ont ces abstentions ? Il serait difficile de la dire.

À Roanne, nos amis ont mené la campagne antiparlementaire avec ardeur, ce qu'ils n'avaient pas de plaisir à quelques unités de marque. Mais il importe que nos politiciens trouvent mauvaise notre action. En tout cas, nous ne réclamons rien, nous ne voulons pas de la salade radicale Briandiste, socialiste, etc...

Après s'être traînés dans le boue il y a deux ans, les voilà amis comme cochons et en matière politique il ne peut en être autrement. Il n'y a que ces pauvres électeurs pour ne pas voir clair malgré des trahisons successives.

Demain, le collier de misère sera repris, nos malheureux travailleurs des villes, des champs attendront le bonheur qui doit leur venir de leurs élus. Pendant cette période calme que va naître, nous les anarchistes, devons ne pas céder à la tentation de propagander doit se poursuivre plus intensément.

Les camarades qui ont mené la campagne sont près de se réunir le mercredi 20 mai, au local convenu. Très urgent.

Lyon.

27.000 abstentions, tel est le bilan, à Lyon, du « concours » électoral.

Un certain nombre de réfractaires avaient répondu, samedi dernier, à notre appel de protestation contre la « foire au idées » : Deux cent cinquante rien n'arrête, ni la pluie qui ne cessa de tomber, ni la perspective de manquer une soirée chez le fricot, c'est beau pour un samedi soir où la paix brûle les doigts... et le gosier !

Deux cents qui savaient réellement pourquoi ils n'ont pas pris soin de se nommer des électeurs pourront faire honneur et dont leur venir de leurs élus. Pendant cette période calme que va naître, nous les anarchistes, devons ne pas céder à la tentation de propagander doit se poursuivre plus intensément.

Après s'être traînés dans le boue il y a deux ans, les voilà amis comme cochons et en matière politique il ne peut en être autrement. Il n'y a que ces pauvres électeurs pour ne pas voir clair malgré des trahisons successives.

Demain, le collier de misère sera repris, nos malheureux travailleurs des villes, des champs attendront le bonheur qui doit leur venir de leurs élus. Pendant cette période calme que va naître, nous les anarchistes, devons ne pas céder à la tentation de propagander doit se poursuivre plus intensément.

Malais comme tel nous sommes et comme tel nous sommes pionniers ni querre l'indulgence. Si alors qu'on les vise, trahis leur Maître Trois fois de la mi-nuit au chant du coq. Pour ne point s'entendre aller en enfer... Car nul doute que ce ne fut la divine volonté de faire de nous des héros... Nous te suivions, calmes et sans défaillance, dans les abîmes infernaux. Toi, noble ancêtre, prends des rebelles. A moins que chacun de nous n'eût de son côté conquis à l'enfer.

DANS LA RÉGION D'ASNIÈRES

AUTOUR DES ÉLECTIONS

dront aussi que, consacrions-nous notre vie à l'étude, nous ne connaîtrions encore qu'une infinitésimal partie des connaissances humaines, et alors compréhension l'immensité de notre ignorance, il s'attachera à en sortir, et les conquêtes qu'ils pourront faire ainsi sur eux-mêmes, les conquêtes de la raison sur l'obscurantisme seront bien préférables à l'illusoire conquête des pouvoirs publics.

D. LAGRUE.

Un peu d'Art

La poésie ci-dessous, sincèrement athée et anarchiste, est d'un militant écrivain allemand « enterré vivant » dans un bagné russe. Nous l'avons extraite de *Wohlstand für Alle*, le journal ami que publie à Vienne le puissant théoricien et merveilleux propagateur des idées anarchistes, Pierre Rami.

Quoiqu'une traduction laisse toujours plus ou moins à désirer et ne puisse jamais être comparée à l'original même, nos lecteurs remarqueront qu'en Senna Hoy il y a un poète de valeur. Aussi nous ne nous arrêterons pas à la seule publication d'une poésie de notre malheureux camarade, D'autres du même auteur paraîtront dans le *Libertaire*.

LUCIFER

par Senna Hoy

Notre père qui fus aux Clœurs. Le premier des serviteurs du Seigneur. Nous té louons et nous t'envions. Nous t'envions et nous t'envions. Même du Trésorant, qui a été domicilié.

À la clime des cieux où il trône. Il s'est fait de la terre un appui pour ses pieds. Nous t'envions et nous t'envions. De l'âme où pour la première fois L'idée de révolte germa.

Nous ne nous prosternons point hésitant devant le coup du Père François.

C'est profondément convaincu de la vérité de ces principes que nous avons mené la lutte antiparlementaire dans notre région. Cette lutte, nous la croyons, finira par nous délivrer.

L'évolution des idées de progrès ne peut se faire que dans la liberté la plus absolue, sans restriction aucune ; et font œuvre mauvaise tous ceux de quelque étiquette qu'ils se réclament, qui sous un prétexte quelconque, embusqués derrière les règlements d'un parti quel qu'il soit, font à cette liberté — tel l'apaché embusqué au coin d'une rue — cyniquement le coup du Père François.

C'est profondément convaincu de la vérité de ces principes que nous avons mené la lutte antiparlementaire dans notre région. Cette lutte, nous la croyons, finira par nous délivrer.

L'évolution des idées de progrès ne peut se faire que dans la liberté la plus absolue, sans restriction aucune ; et font œuvre mauvaise tous ceux de quelque étiquette qu'ils se réclament, qui sous un prétexte quelconque, embusqués derrière les règlements d'un parti quel qu'il soit, font à cette liberté — tel l'apaché embusqué au coin d'une rue — cyniquement le coup du Père François.

C'est profondément convaincu de la vérité de ces principes que nous avons mené la lutte antiparlementaire dans notre région. Cette lutte, nous la croyons, finira par nous délivrer.

L'évolution des idées de progrès ne peut se faire que dans la liberté la plus absolue, sans restriction aucune ; et font œuvre mauvaise tous ceux de quelque étiquette qu'ils se réclament, qui sous un prétexte quelconque, embusqués derrière les règlements d'un parti quel qu'il soit, font à cette liberté — tel l'apaché embusqué au

